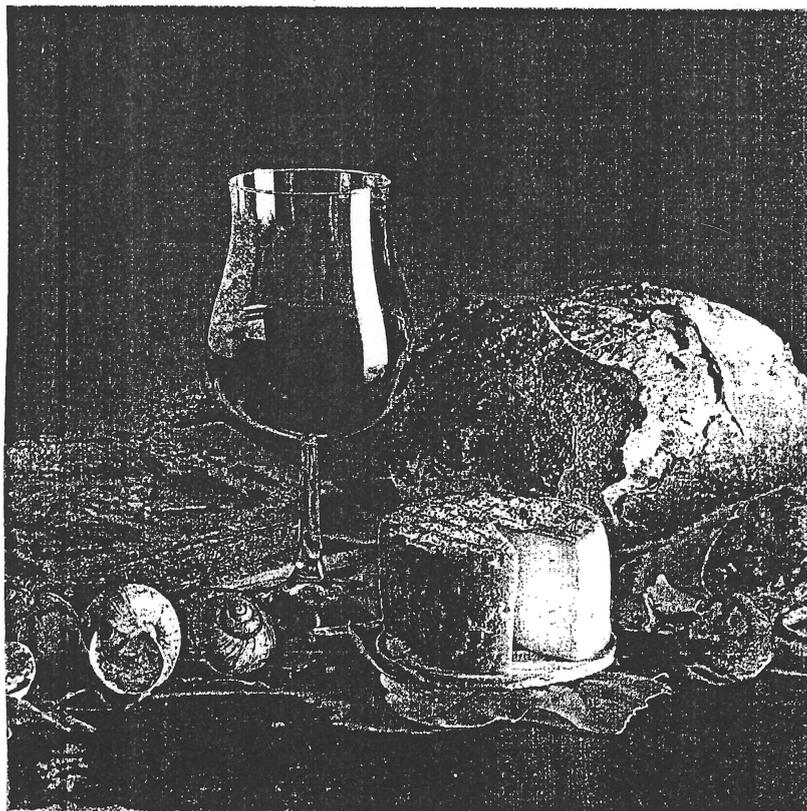


LES SOCIETES ET LES "MUSEES DE SOCIETE"

VUS AU TEMPS DE LURS

Par Jean BLANC



## LES SOCIETES ET LES "MUSEES DE SOCIETE"

### VUS AU TEMPS DE LURS

Par Jean BLANC

---

L'Ecomusée officiel le plus ancien que j'ai visité, vers 1950, a été institué par Louis XVI.

C'est la bergerie de Rambouillet, royale, impériale, nationale.

La Bergerie nationale remplit les trois conditions principales (selon moi) d'un Ecomusée :

- Globalité d'un environnement : fermes, bergeries, et annexes, troupeaux, prés et paccages, outils et objets, succession ininterrompue de maître bergers.

Il y a décision, intervention, production et pouvoirs.

- Conservation ne varietur : la mission de la BN a été, très officiellement et dès l'origine, la conservation d'un troupeau ovin mérinos offert par le Roi d'Espagne et conservation du cadre, qui est classé.

- Ouverture au public : d'abord aux hôtes prestigieux des Rois, empereurs et Présidents. Et tout public. Trente mille personnes en une seule journée pour une fête.

C'est d'ailleurs dans le cadre de cet "écomusée" que nous créons dans les années soixante, la société d'ethnozootechnie pour l'étude des relations d'environnement entre l'homme et le milieu domestique.

La sauvegarde des espèces et variétés menacées, avec une longue suite d'expositions, cinquante études parues à ce jour, le grand projet d'un Musée de l'élevage réduit à une présentation permanente.

En réalité, j'ai vécu et survécu depuis bien plus longtemps dans des écomusées beaucoup plus anciens et plus authentiques, depuis 1934 dans les Alpilles sèches, puis aux grands mas de Camargue, sur les alpages des Alpes, dans les petits villages de la Haute Ariège, les hivernages des Landes et du Narbonnais.

Tout ceci était en vie, évident jusqu'à l'oubli. Avec au moins une certitude : l'ensemble objet-maison de l'homme, de l'animal et des réserves, les troupeaux et la couverture végétale ne pouvaient être dissociés.

Le temps ayant passé, le monde ayant changé, c'est parce que les "écomusées" disparaissaient que j'ai voulu les faire naître.

Ceci dit, pour enfoncer une porte ouverte :

- avant le musée, il y avait la vie,
- si cette vie disparaît, pourquoi, pour qui et comment en garder mémoire et trace ?,
- les écomusées n'ont pas été "inventés". Ils ont été éjectés du patrimoine par la crise d'une société, d'une situation, d'une époque.

---

Je suis avec vous non pas pour l'actualité ou les projets des Musées de société mais pour

*Voir l'avenir dans le rétroviseur*

Mac Luan

Cité à Mulhouse par Madeleine BLONDEL  
sur un autre propos d'ailleurs

pour éclairer ce qui est advenu dans les années 1965-1972 et à LURS.

LURS n'envisageait pas d'apporter au peuple les bienfaits de la haute culture mais, à partir d'une société quelque peu désemparée par les changements trop rapides de son environnement, devenue étrangère à son propre patrimoine et sans références sur son nouveau cadre de vie, réfléchir sur ce qu'il fallait "sauvegarder, prolonger et faire évoluer".

Tenter de comprendre la société pour tenter que la société se comprenne elle-même.

Il en a été déduit deux opérations principales et que l'on souhaitait simultanées : les PARCS NATURELS REGIONAUX et ce qu'on a baptisé plus tard les ECOMUSEES.

Je n'en ferai pas l'historique, préférant résumer ce qui, selon moi, a été le "fil rouge" de la préparation de LURS, de LURS et de ses suites, cette réflexion sur l'environnement connue à l'époque comme le

COURS ELEMENTAIRE PREMIERE ANNEE.

## LA CULTURE URBAINE

L'homme de la cité est englouti dans la masse, sa fraction de pouvoir ne couvre pas le champ des politiques et des activités ou le perçoit de trop loin. Quelle chance pour une culture vraiment vécue ?.

Et pourtant, par obligation biologique, cet homme doit se situer, situer les autres, être situé par les autres dans cet étrange univers.

Par chance, l'homme est hautement adaptable.

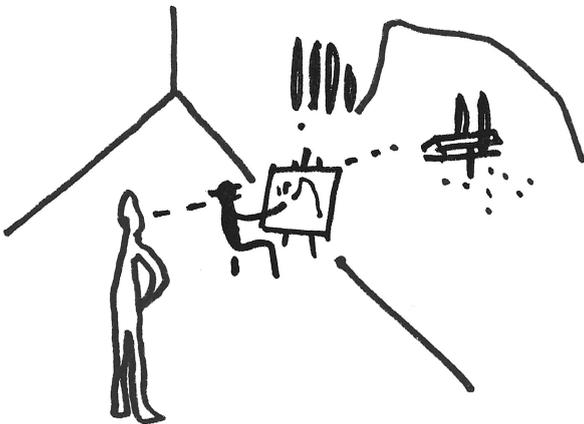
*Informar, structurar, imaginar, me paraît...  
la fonction proprement humaine  
de cette fraction du lobe orbito-frontal  
qui nous est propre, à nous hommes.*

H. LABORIT - Journées d'Etudes de Paris  
(Association générale des conservateurs  
de Collections publiques de France) 1970.

Il lui suffira pour être situé d'avoir une "situation" de quelque notoriété. Même il se contentera de très peu : son environnement de vie, de travail, la chaleur de pseudo-tribus de quartier, de syndicat, d'attachement à un même travail, d'intérêt pour un même loisir. A la limite, le seul fait de "vivre" suffira, mais pas sans drame.

Il puisera son savoir dans la connaissance acquise, enseignée, mémorisée et certifiée.

Il trouvera ses bornes et ses certitudes dans ses livres : livres révélés provenant de l'au-delà, livres des codes et des terriers venus de puissances extérieures, livres traduisant l'exercice de la vie, de la sienne ou de ses rêves.



Et pour "l'amour du domaine", la délectation, il trouvera d'innombrables et merveilleux traducteurs. La Sainte Victoire lui sera révélée par Cézanne, la Haute-Provence par Giono, il parviendra à l'innéfinable et à l'innaccessible par Mozart et la contemplation du "buisson ardent" dans une culture qu'il voudra intemporelle, sans contingence, perenne. L'art n'est plus considéré comme un fait de société. Jeux magnifiques et de haute délectation.

*"Si nous avions une vraie vie  
nous n'aurions pas besoin d'art.  
L'art commence précisément ou la vie réelle cesse  
ou il n'y a plus rien devant nous".*

Richard Wagner  
Préface à Siegfried.

*DU BIOTOPE ON PASSE A L'IDEOTOPE*

Charnay à LURS

*...la fuite vers l'irrationnel  
qui accompagne  
toute civilisation  
urbaine et technicienne*

Lefebvre à LURS

et c'est dans cet idéotope qu'il pourra survivre et même exister, souvent avec bonheur.

Ainsi accomplira-t'il l'exercice de sa vie, sous condition bien sûr que l'essentiel lui soit assuré, dans un système merveilleux et dérisoire que l'on pourra nommer, selon le cas ou l'humeur, une haute culture, une traduction pré-digérée, une simple prothèse ou une cuisine.

Plus élaborée sera cette cuisine, moins nous reconnaitrons les ingrédients, les épices, les modes de cuisson ; et le goût qui en final accepte ou rejette deviendra bien fragile.

*Si le sel s'affadit, par quoi le remplacera-t'on ?  
Mais si nous n'avons pas de bons gros légumes  
et de bonnes viandes  
que pourrons nous bien saler ?.*

Jean Blanc- Journées d'études de Paris  
des Conservateurs - 1970

Cet exercice de l'esprit dans les entités, symboles et abstractions culturelles, joint aux loisirs, à la disponibilité d'un groupe déchargé de la production engendre généralement le divertissement insolite voir le stupéfiant.

Mais engendre aussi, malgré le rigoureux codage intellectuel de l'ordre social protégeant cette société contre toute innovation, des réflexions transcendantes ou rigoureuses, heureusement ou dangereusement porteuses de bouleversements.

Ainsi de la culture scientifique et technique.

## LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Peu à peu, en isolant les éléments et les enchaînements pour les observer s'est mieux affirmée l'existence de lois originelles strictes.

L'homme comprit que le hasard et l'imprécision ne provenaient pas d'un caprice de forces malicieuses ou occultes mais de l'excès et de la multiplicité des relations en jeu dans chaque observation, que le miracle était qu'il n'y a pas de miracle, mais des lois.

Il suffisait de n'admettre qu'un intervenant en milieu stérile de tout autre pour que ces lois se manifestent dans toute leur permanence et que les phénomènes soient rigoureusement reproductibles, donc maîtrisables.

Cette culture scientifique relayée par la culture mécanique est, elle seule, responsable du développement de la capacité d'intervention et de l'indiscutable amélioration des conditions d'existence.

Ce développement ne découle à l'origine ni d'un objectif politique ni d'une nouvelle philosophie ni d'une variation religieuse. Il a été simplement subi. Les pouvoirs, quasi inchangés, ont tenté d'adapter, de planifier, de développer mais sans maîtrise réelle.

---

### OU EN SOMMES NOUS

*La campagne disparaît sous de grands ensembles qui seront  
- selon certains - les taudis de demain.*

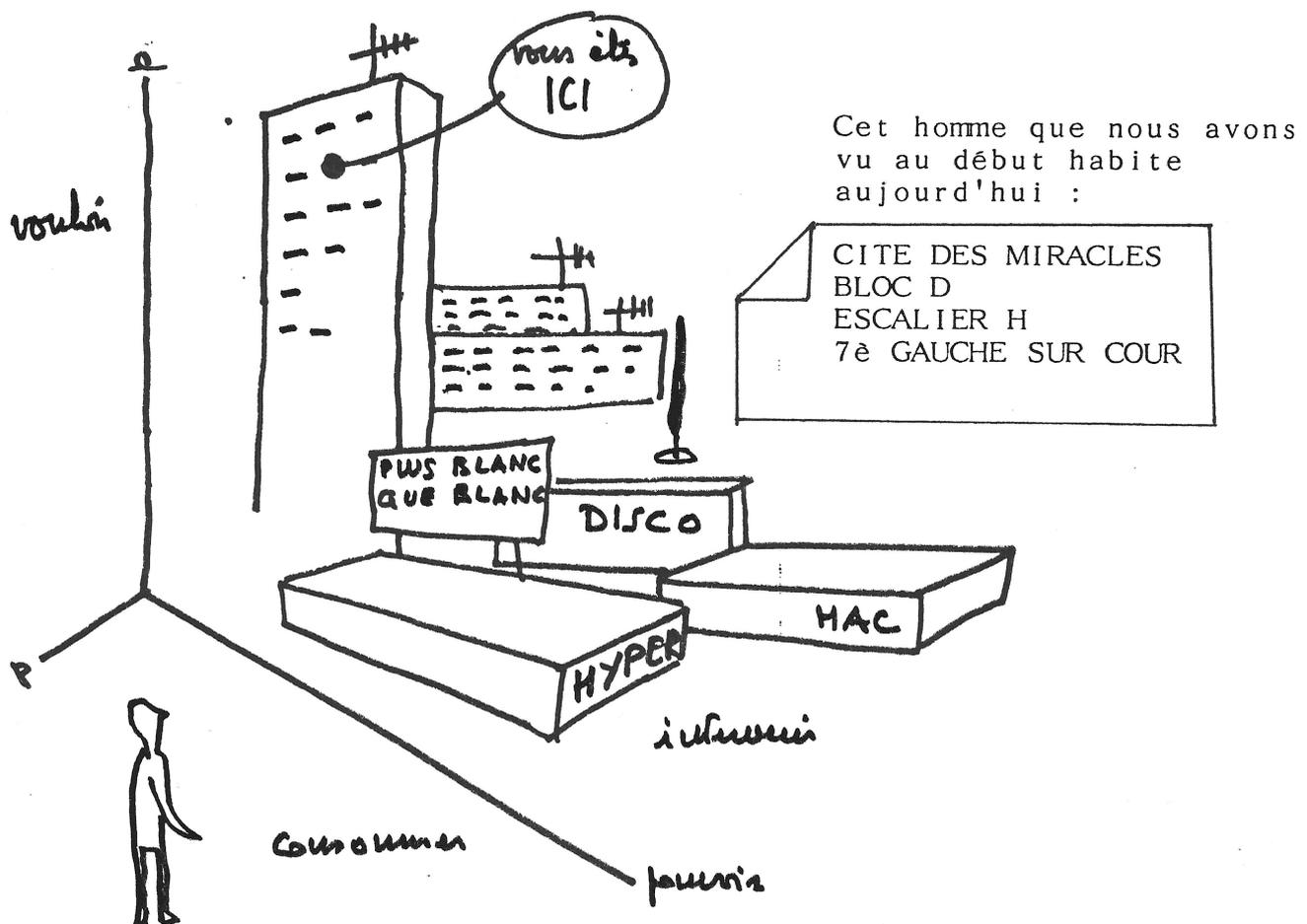
Flandin à LURS - 1966

aujourd'hui, en 1991, nous savons.

Le développement exponentiel et sans mesure de la capacité d'intervention, l'éclatement de la géographie de production, la localisation d'énormes unités industrielles, commerciales et touristiques, le gigantisme de certains pouvoirs confiés à des hommes qui ne sont (heureusement pour eux) que des hommes, le saupoudrage des pouvoirs délégués, le déplacement de la notion d'effort qui était autrefois "faire", aujourd'hui "savoir que faire ?", ne permet plus de jouer avec les capacités naturelles de décryptage de l'environnement.

Le milieu de vie est bouleversé, ce qui est techniquement facile.

Le mode de vie est bouleversé mais par un entraînement incontrôlé. Comment adapter ?



VOULOIR ?. Ses désirs sont singulièrement sollicités sinon fabriqués. Il veut toujours son pain, son vin, son boursin. Mais naturellement plus : une vie à l'image de la télévision.

INTERVENIR ?. Pas question. Il est chômeur bon teint et le forum social est dilué et dérisoire.

CONSOMMER ?. Il voudrait bien. L'hypermarché et le Mac Donald sont au bas de l'escalier.

MAIS POUVOIR ?. Pouvoir de désirer, de participer, de consommer ?. Pouvoir d'obtenir une petite fraction de pouvoir et quelque dignité ?.

Notre homme n'a pas de monnaie d'échange, seul mode de communication.

Quand à se reconnaître dans la masse, à reconnaître quelques autres, à être reconnu par quelques uns, bref quand à exister, où ? à la discothèque ? dans une secte ? dans la drogue ?.

Le miroir est inacceptable. Il est à briser. Et il le brise.

Et croire que les mieux lotis, et même les très bien lotis sont à l'abri de cette dérégulation est une illusion dangereuse.

*L'adaptation de l'homme  
aux formes extérieures de l'existence  
résulte d'un compromis et d'un échange  
entre cet homme et son milieu.*

*Une trop grande hétérogénéité entre celui-ci et celui-là  
aboutit automatiquement à la fuite de l'individu.*

Chanoit à LURS

## Y A-T'IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

À ce stade, la logique et l'évidente obligation de notre société urbaine est de poursuivre sa colonisation de l'espace.

Bref, d'occuper le vide.

*Quand on se cogne la tête contre un pot  
et que ça sonne le creux,  
il ne faut pas dire tout de suite  
que le pot est vide.*

Proverbe chinois

On souhaite avoir

*confiance dans le futur urbanisé de l'homme*

Claude Parent à LURS

De toute façon, la société urbaine ayant tout pouvoir

*que je la fasse elle-même  
le juge de sa propre cause*

Bourdaloüe  
- Jugement dernier

AINSI EN 1965

Ainsi, en 1965, sous couvert de sentiments esthétiques sur les "sites" ou mythiques sur une nature "vierge" ou hébertistes sur l'épanouissement d'une jeunesse en plein air, des résistances au gigantisme des banlieues, à la submersion des montagnes et du littoral par le béton, au saupoudrage du "rural" par les résidences secondaires se font entendre.

Partie de cette confusion des souhaits urbains en faveur de l'accompagnement vert des métropoles (rappelons que nous sommes à l'époque de Fos, de la Grande Motte, des Jeux Olympiques d'hiver et autres grands chantiers) une réflexion conduite par Serge ANTOINE et Henri BEAUGE à laquelle j'ai la joie d'être associé précise l'interrogation :

Peut-on, pour certains "pays" homogènes et sensibles dépasser la promotion immobilière, industrielle et touristique pour "conserver, prolonger, faire évoluer" en réflexion et gestion permanente, avec les intéressés, un "cadre de vie" en harmonie avec la "qualité de la vie" ? Agir sur les intentions, les interventions et les consommations matérielles et culturelles, en bref maîtriser les pouvoirs.

Rappelons s'il le faut que cette revendication explosera en mai 1968.

Les JOURNEES DE LURS de septembre 1966 tenteront de déterminer les dimensions, les contraintes et les nuances du problème et permettront le lancement de deux opérations complémentaires et solidaires :

Les Parcs Naturels Régionaux

Les Ecomusées.

#### LES PARCS NATURELS REGIONAUX

Les pays choisis modulant et maîtrisant les logiques d'une société en évolution seront les Parcs Naturels Régionaux.

On a pu espérer dégager de ces expériences des politiques utilisables sur la totalité du territoire. Espoir un peu fou que les Parcs pourraient disparaître dès que leur traitement serait devenu la norme.

## LES ECOMUSEES

Pour les éléments de ces territoires en voie d'inéluctable disparition par perte d'exercice d'une société (terrienne, artisanale, industrielle...) des SANCTUAIRES seront gelés muséographiquement.

Ils devront figurer des types déterminés d'environnement dans la totalité des relations d'une société dans son temps, son espace et si nécessaire les couvertures végétales et animales d'accompagnement, et offrir ainsi, non pas un modèle à imiter mais un système, une mécanique à comprendre pour mieux appréhender les environnements moins décryptables des sociétés contemporaines.

Comme pour une grande part ces interrogations sont posées par un nouveau pouvoir technique les musées de société industrielle, ceux de l'automobile, des chemins de fer, des usines et heureusement tant d'autres peuvent, en balisant le cheminement social, nous rassurer sur notre chemin et sur sa destination.

*Dans la présentation, l'exposition, l'objet est mis en relation volontaire par le conservateur et c'est cette mise en relation qui engage sa responsabilité.*

*Il serait souhaitable que, mettant en évidence les relations entre objets, la présentation rende compréhensible à tous des mécanismes, fasse sentir que l'homme ne se meut pas dans le hasard et l'incohérence et que ce qui paraît incohérent, insolite, est en fait méconnaissance des mécanismes.*

Jesn Blanc

- Journées d'études de Paris des Conservateurs - 1970

*On en arrive à dire que la conservation pourrait effectivement ne pas conserver une culture particulière mais permettre à chaque homme, désemparé par les changements trop rapides de son environnement, de se resituer dans le monde.*

*...les objets pourraient permettre à chacun de se situer dans l'évolution, dans le temps, et par la même d'inventer l'avenir avec plus d'imagination.*

H.Laborit - discussion avec J.Blanc

Journées d'Etudes de Paris des Conservateurs - 1970

Ces approches ethno-écologiques intégrales bouleversent les principes de la muséographie et même peut-être la définition de la culture.

J'ai donné, des écomusées, une dernière définition en 1972 au Colloque International "Musées et Environnement" organisé par l'ICOM comité Français et la Mission interministérielle pour l'environnement.

A cette occasion, l'écomusée a été défini comme

"MUSEE SPECIFIQUE DE L'ENVIRONNEMENT".

---

VOILA

Ce que sont devenus ces sanctuaires, baptisés Ecomusées avec de nouvelles définitions ; quels ont été les échecs peut-être plus éclairants que les réussites, ce n'est pas mon propos d'aujourd'hui.

Je m'en suis tenu à des réflexions vieilles d'un quart de siècle pour le moins. Je suis très intéressé par celles d'aujourd'hui qui n'ont pu que progresser et par vos réalisations nombreuses, heureuses et diverses.

J'ai beaucoup à apprendre ici, avec grand plaisir et vous en remercie.

## NOTE SUR LES BIENS FONGIBLES

Certaines sociétés s'identifient et sont identifiées avant tout par les espèces animales et végétales qu'elles exploitent. Rien n'est intelligible sans référence à ce capital.

Objets, bâtiments, territoires, comportements sociaux et culturels sont des adaptations à ce mode d'exploitation.

Ajoutons que toute société est également concernée par sa consommation.

Cette nécessité d'inclure les biens fongibles dans les musées de société est embarrassante pour les conservateurs et muséologues, certes. Et pourtant les procédés de conservation génétique, hautement élaborés et de haute niveau scientifique sont très en avance sur tous autres modes de conservation. Savants et experts ne manquent pas.

On peut regretter qu'à Mulhouse le problème n'ait pas été évoqué.

Faut-il rappeler que, au delà de la sauvegarde d'un patrimoine culturel, les espèces animales et végétales domestiques

- sont les ultimes témoins, par leurs gènes, d'espèces sauvages disparues,

- sont elles-mêmes, pour la plupart, en voie de disparition, surtout dans leurs variétés,

- représentent une ultime chance pour des besoins imprévus de l'humanité, pour certains peuples ou "en cas de malheur",

- que ce fabuleux patrimoine a été constitué par des sociétés dont nous avons peu de mémoire et certainement aucune de leurs capacités.